CRITIQUE CD événement. STRADELLA : Amare e fingere (Andrea De Carlo / Mare Nostrum 2 cd Arcana)



CRITIQUE CD événement. STRADELLA : Amare e fingere (Andrea De Carlo / Mare Nostrum 2 cd Aracana) – Le drame a été commandé par la famille Chigi à Rome, mais créé à Sienne en 1676, résidence de villégiature et ville natale de Flavio Chigi, grand mécène de Stradella. Le livret pourrait être de la plume de Giovanni Filippo Apollini, écrivain au service des Chigi à Rome et déjà auteur pour Cesti, de l'Argia, La Dori, voire L'impio punito de Melani. Amare e Fingere montre la facilité dramatique et lyrique de Stradella à Rome, rival célébré des autres compositeurs Pasqualini, Melani et Agostini. Stradella s'impose par sa capacité à exprimer les vertiges du cœur humain, au sein d'un quatuor individuel à l'épreuve du désir et de l'amour contrarié.

Résurrection totale et révélation d'un

opéra inconnu de Stradella

L’intrigue d’*Amare e fingere* (aimer et simuler) cultive les fausses identités de départ, tisse un écheveau complexe où s’entremêle les passions croisées et souvent douloureuses, avant que la vérité ne surgisse dans le dévoilement des vraies personnalités ; ainsi la sœur recherchée par Artaban (Prince de perse devenu Philène), Despina, est en vérité Cloris, la suivante de la reine d’Arabie, Oronte, laquelle revient aux affaires et accepte in fine toutes les obligations de sa charge. Après la confusion et la dissimulation, place à la responsabilisation et à l’équilibre. L’intrigue peut enfin se dénouer sur l’union des deux couples : Rosalbo / Coraspe avec Despina / Cloris ; Artaban / Philène avec Oronte / Célia.

Déjà Stradella avant Mozart (Cosi fan tutte) imagine un labyrinthe des cœurs où les attractions et les désirs contreviennent à la bienséance ou au devoir. Le vrai sujet ici est le parcours sentimental et les confrontations de toute sorte, riche en quiproquos et vertiges des sentiments… de toute évidence, une intrigue et un goût pour les coups de théâtre multiples au diapason d’une vie « caravagesque » celle de l’auteur lui-même, fuyant Venise avec la jeune fille d’un patricien, leur fuite à Turin puis à Gênes où il est assassiné … A présent que l’on sait sa date de naissance enfin fixée – Stradella est né à Bologne en 1643, sa formation musicale à Rome comme protégé des Della Rovere est désormais attestée. L’opéra recréé par **Andrea De Carlo** souligne la force créative de son auteur et sa place singulière dans le paysage romain.

Andrea De Carlo poursuit son exploration féconde en révélant plusieurs drames inédits de Stradella, personnalité décidément majeur dans l’évolution de l’opéra romain du plein XVIIè. On pensait que l’importance des chœurs était l’emblème de l’opéra romain ; que nenni : ici triomphe l’individualité qui souffre mais dans les épreuves subies, révèle sa vraie nature et son

identité réelle en fin de drame. En outre, les rôles « secondaires » comiques (Silvano, Erinda) révèle une connaissance aigüe de l'opéra vénitien, habile à mêler les genres, sentimental et comique, tragique et cynique. L'analyse des airs qui se succèdent, laisse mesurer l'agilité de Stradella, inspiré dans l'effusion fugace (chaque air ne dépasse pas 2mn40), de quoi cristalliser l'intensité d'un sentiment comme l'épanchement fulgurant d'une bambochade rapide, aussi brûlante qu'éphémère.

La distribution comme c'est le cas de tous les déjà nombreux enregistrements réalisés (Amare e fingere est le 7è enregistrement Stradella à l'initiative du chef Andrea De Carlo), convainc par sa cohérence et la juste caractérisation des personnages. Sur le plan vocal, le baryton, souple et sobre, percutant, articulé, **Mauro Borgioni** (Artaban / Philène) tire son épingle du jeu : mordant et palpitant : de bout en convaincant. Rien à regretter des autres chanteurs : tous défendent et réussissent le profil de leur caractère, soulignant l'acuité émotionnelle de chaque situation. D'autant que l'on dénombre au moins 10 aria a 2, et au moins 2 cori a 4… Le continuo ciselé, vivace, souvent percutant et souple affirme l'affinité d'**Andrea De Carlo** et son ensemble **Mare Nostrum** avec le théâtre vif argent, volubile de Stradella. La sensibilité des interprètes accrédite la justesse de cette première mondiale, redécouverte absolue, qui fait suite à La Doriclea, précédente perle stradellienne ainsi révélée. Magistral défrichement.

Enregistré en nov 2018 à Herne (Allemagne) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Arcana / Outhere : https://outhere-music.com/fr/albums/stradella-amare-e-fingere

CD, compte rendu critique. Stradella : Santa Editta (Mare Nostrum 2015, 1 cd Arcana)



CD, compte rendu critique. Stradella : Santa Editta (Mare Nostrum 2015, 1 cd Arcana). Malgré des aigus qui dérapent dan se prologue la soprano fait une allégorie caractérisée invectivant, et prenant à témoin l'auditeur par la seule intensité de sa déclamation : voix longue et incisive qui impose un éclat en ouverture. L'Edita de Veronica Cangemi imposé un sens du texte et une très belle tenue accentuée malgré un timbre volée. La nobilta incandescente e lexcellentz soprano Francesca Aspromonte (jeune tempérament à suivre) accuse le relief d'une écriture très vocale car le génie de Stradella se dévoile surtout dans la conduite des récitatifs, vrais chantiers passionnants de cette intégrale en cours.

D'ailleurs on connaît l'engagement du continuiste Andrea De Carlo, soucieux d'une articulation juste et naturelle comme d'une intonation poétique Conforme à cette éloquence élégante et très sensuelle d'un Stradella maître de l'oratoirio du plein Seicento (xvii ème Le très beau timbre racée fin de la basse bien chantante de Sergio Foresti complète un plateau de

solistes très finement caractérisés.



STRADELLA, GENIE DE L'ORATORIO BAROQUE. Après un cd très convaincant – malgré quelques faiblesses (bien anecdotiques) : San Giovanni Crisostomo (2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2015), l'ensemble italien Mare Nostrum dirigé par l'excellent Andrea De Carlo, poursuit son cycle dédié aux oratorios d'Alessandro Stradella, ici avec un absolu inédit sur un sujet spécifique, en liaison direct avec le contexte de composition : Santa Editta, probablement écrite à Rome au début des années 1670 (reprises attestées en 1684 puis 1692). Créée en Italie lors du dernier festival Stradella à Nepi (probable cité natale de Stradella, province de Viterbe, 50 km au nord de Rome) en août 2015, la production dont l'enregistrement prolonge la performance éblouit littéralement, sur le plan musical, grâce à une écriture dramatique nerveuse, efficace, d'une sensualité directe.



Sur le plan artistique grâce à un plateau vocal qui réunit les jeunes talents du chant italien, l'œuvre peut scintiller par sa fine écriture expressive, soulignant le contraste né entre l'aspiration à la vie monastique et les tentations des séductions mondaines : entre les deux mondes, où penchera l'âme (faussement) tourmentée de la souveraine ? Ainsi rayonne l'irrésistible **Francesca Aspromonte**, Nobiltà (Noblesse) d'une diction mordante, incisive, naturelle qui rétablit aussi ce génie des récitatifs qui caractérise Stradella. Voici donc après La Forza delle Stelle (la Force des étoiles), et donc San

Giovanni Crisostomo – deux réalisations au concert puis au disque critiquées par classiquenews-, un troisième oratorio stradellien d'une grande beauté, servi par de jeunes chanteurs très impliqués. Peu d'action, beaucoup de sentiments, d'extase émotionnelle et sensorielle : la Sainte admirable, qui renonce au désir terrestre pour ne pas souffrir est ici confrontée à plusieurs allégories : Umiltà (Claudia de Carlo), Grandezza, Belleza (Fernando Guimãraes) et Senso (excellente basse chantante Sergio Foresti)…
Toujours un souci du verbe agissant, un relief déclamatoire qui force l'admiration. Et témoigne du niveau vocal et de l'exigence globale défendus aujourd'hui par Andrea De Carlo et son ensemble Mare Nostrum.

Voix usée et ligne continue mais contournée (ports de voix) qui n'a pas le mordant piquant des voix plus jeunes qu'elle, **Veronica Cangemi** déploie une belle ligne d'une fragilité touchante, dans la seconde partie, à l'expressivité juste, rendant à Edith ce profil vacillant, fébrile, en proie au doute existentiel, emblème édifiant de la condition humaine.
Chacune de ses confrontations avec les allégories (Bellezza, Senso, Grandezza, Nobilità) se fait prise de conscience sur la vanité de toute forme de plaisir terrestre et sensuel : fastes, pompe, plaisir, … saisissante révélation et leçon de réalisme que condense la question d'Editta, énoncée, dans la seconde partie comme un leit motiv avant chaque apparition : « Dite su, piacer, che siete ? » / Dîtes-moi Plaisir, qui êtes vous ? »…
Autant de questions / réponses qui jalonnent un rite de passage, celui du renoncement, véritable école de l'adieu et qui culmine dans l'air d'Editta (n°40) : « L'orme stampi veloce il piè… » / Que les pas, vite, foulent le sol… Tout célèbre le choix moral de la Reine qui a su renoncer au pouvoir, aux futilités terrestres et matérielles.

Vraie tempérament grave et caverneux, la basse Sergio Foresti éblouit par son sens du verbe éloquent, percutant sans

boursouflures, sur un souffle naturellement expressif (Senso) ; les chanteurs savent caractériser tous sans exception les arêtes vives de leurs textes respectifs. Avec cet engagement prêt à prendre des risques et à s'exposer au delà d'une réalisation conforme sans âme ; de fait l'imprécation finale par Humilità (d'un sentiment de culpabilité excessive : – « qui sème la douleur, récolte le bonheur ») permet à la jeune soprano Claudia Di Carlo, de refermer le livre qu'elle avait ouvert, un Sybille embrasée, vive, nerveuse.



Au regard de la cohérence vocale du plateau, du soutien subtilement caractérisé du continuo, voici l'un des meilleurs enregistrements du cycle Stradella en cours : l'oeuvre est passionnante, belle révélation du Festival Nepi 2015 joué pour son ouverture (le 30 août). **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.**

CD, compte rendu critique. Stradella : Santa Editta, vergine e monaca, Regina d'Inghilterra. Oratorio pour 5 voix et basse continue. Ensemble Mare Nostrum. Andrea De Carlo, direction (1 cd Arcana), enregistré en août 2015.

CD, compte rendu critique. Alesandro Stradella : San Giovanni Crisostomo. Mare Nostrum. Andrea De Carlo (1 cd Arcana / Andrea De Carlo,

Mare Nostrum, septembre 2014)

CD, compte rendu critique. Alesandro Stradella : San Giovanni Crisostomo. Mare Nostrum. Andrea De Carlo (1 cd Arcana / Andrea De Carlo, Mare Nostrum, septembre 2014). Pas d'introduction fervente préparant l'auditeur dans les affres expressives entre vanité et vertu mais immédiatement un duo (entre deux conseillers impériaux de la Cour d'Eudoxie, soit comme la conversation et les commentaires de personnages secondaires) qui plonge dans l'acuité d'une action sacrée aussi ciselée que son oratorio déjà édité et mieux connu : San Giovanni Battista, véritable révélation qui alors confirmait l'autorité et la séduction d'un compositeur adulé en son temps, protégé par les grands dont la Reine Christine de Suède… Stradella révélé : voilà une gravure opportune qui vient accréditer l'originalité d'un tempérament qui sait sculpter la matière vocale avec une rare pertinence expressive car de toute évidence ici c'est essentiellement la langue des récitatifs qui porte la tension et la cohérence poétique comme la valeur méditative et spirituelle de l'oeuvre.

Favorisé par Innocent XI, Stradella compose un oratorio glorifiant le juste Crisostomo…

Joyau romain du XVIIème

Mare Nostrum en dévoile l'art sculptural des récitatifs



Antonio Stradella (1639-1689) marqua voire refaçonna selon son goût (immense) le genre de l'oratorio si fécond et florissant dans la Rome baroque (et ailleurs), celle de la fin du XVIIè, action sacrée aussi représentée dans les confraternités religieuses que dans les salons de la noblesse tels les Pamphili, Ottoboni, Ruspoli… Les « oratorios de palais » sont particulièrement prisés et aussi défendus par le pape lui-même : Innocent XI qui autour de 1680, se montre très exigeant voire interventionniste sur le genre lyrique : pour s'assurer de la conformité des drames joués en musique, il marqua sa préférence pour des livrets écrits par les cardinaux lettrés de la Rome pieuse et érudite. Les moyens investis sont importants et coûteux même pour des actions sacrées représentées dans les salons patriciens : décors, costumes, éléments scénographiques : c'est le cas de la Resurrezione de Haendel (1708) aboutissement emblématique de l'essor du genre, lui-même prolongeant naturellement ainsi tous les oratorios d'Alessandro Scarlatti (livrets du cardinal Pietro Ottoboni) représentés au Palais de la Chancellerie à Rome de 1693 à …1708.

L'art du récitatif

L'oratorio tend non à l'action et aux coups de théâtre comme à l'opéra, mais à la réflexion, voire la méditation sur les thèmes sacrés, et aussi sur les questions théologiques : le récitatif y est particulièrement ciselé et expressif pour articuler et projeter, colorer et nuancer les riches thématiques du sujet sacré. L'air plus lyrique et vocal met en avant un sentiment pour séduire l'assemblée. Avant sa

trentaine, Stradella oeuvre à Rome (dès 1667) à l'Archiconfraternité du très saint crucifix (Archiconfraternità del Santissimo Crocifisso de Rome) de Rome que l'auteur avait rejoint en 1653. Le compositeur si finement dramatique, est apprécié de ses patrons, tous riches patriciens romains : Chigi, Pamphili, Aldobrandini, Altieri, Christine de Suède donc, récente convertie à la foi catholique, laquelle écrit le livret de sa sérénade, Il Damone. En totalité, Stradella compose 6 oratorios : San Giovanni Battista (1675), La Susanna (1681), Ester liberatrice, San Giovanni Crisostomo, San'Editta, vergine e monaca, enfin Santa Pelagia. Chaque partition relevant de la ferveur particulière du mécène commanditaire, d'où le choix de sainte martyre plutôt peu connue aujourd'hui….
L'oratorio San Giovanni Crisostomo est probablement lié au pontificat direct d'Innocent XI élu en 1676 (ex cardinal Benedetto Odescalchi) qui oeuvra particulièrement à affirmer l'autorité de l'Église face aux menaces musulmanes d'invasion. Giovanni Crisostomo, est évêque de Constantinople en 398 ap JC, chef de l'église orientale sous la pontificat d'Innocent I. C'est l'impératrice Eudoxie qui le déposa en 403 l'obligeant à l'exil en Arménie. Le livret d'un auteur inconnu souligne le conflit entre Crisostomo, apôtre du dénuement et de la vanité du pouvoir, et l'Impératrice Eudoxia, narcissique et vaniteuse, aidée de Théophile, évêque d'Alexandre et grand rival de Giovanni. Conflit entre « Bouche d'or » (car Giovanni Crisostomo était un orateur hors pair) et celle qui voulait se faire édifier une sculpture à son image pour être adorer telle une divinité terrestre, comme Impératrice de Byzance.
Dans la seconde partie, l'envoyé de Rome – donc du Pape, soutient Crisostomo dans sa lutte contre l'arrogance des grands. Puis quand Giovanni exhorte les puissants à l'humilité, la réponse est sans appel de la part de l'Impératrice : combat et détermination politique. Giovanni sera exilé.

Une écriture dramatique et contrastée proche du texte. La

diversité des formes vocales (duos, trios pour les conseillers impériaux, associant aussi les protagonistes : Giovanni/l'envoyé romain, Théophile/idem, etc…), la vitalité contrastées des airs (finalement très courts mais d'autant plus expressifs et intenses, la richesse des caractères de chaque séquence, cette maîtrise emblématique et exceptionnelle du récitatif stradellien, défendent ici une partition somptueuse qui mérite par sa force dramatique et sa grande énergie expressive, la présente exhumation. Dans son unique air, Crisostomo disparaît de la scène au II, laissant désormais l'envoyé de Rome et la suite de Théophile développer l'enseignement allégorique de l'oratorio. Comme toujours l'apothéose des élus et des justes n'a pas lieu sur cette terre. Et la grandeur morale n'est révélée qu'après leur mort ou leur destitution.

Les palmes de la caractérisation vont à la basse **Matteo Bellotto** dans le rôle-titre ; ampleur, souffle, profondeur et justesse stylistique, avec une articulation limpide et claire. Sa partenaire dans le rôle d'Eudosia, –**Arianna Venditelli**-, aux aigus durs et parfois stridents voire déchirés, si elle ne manque d'abattage et de flexibilité, manque surtout de finesse et de nuances, de saine mesure dans son approche globale : moins d'agressivité et d'acidité auraient gagner à incarner une Eudosia à l'oposé de ce profil systématiquement hystérique (une vraie harpie déchaînée : on a bien compris la diabolisation exemplaire de l'arrogance politique mais à surjouer ainsi, la charge devient caricaturale et parfois inaudible). Fin, racé, souple lui aussi le Teofile du ténor **Luca Cervoni** s'affirme comme l'excellent contre-ténor Filippo Mineccia dans le rôle vertueux et sage de l'envoyé de Rome.

Continuo chambriste mais expressif et nuancé, récitatifs ciselés (un vrai travail de caractérisation et de clarification linguistique a été mené : il porte ses fruits de toute évidence), prise de son valorisant les voix tout en conservant une bonne balance avec les instruments font la valeur de cette recréation qui atteste – en doutions-nous réellement ?-, de l'exceptionnelle intelligence dramatique d'un compositeur savant et sensuel, l'inestimable Stradella. Une initiative méritoire du festival Stradella de Nepi (Italie), ville natale du compositeur dans le cadre de son Stradella Project porté par **Andrea De Carlo,** directeur musical de **Mare Nostrum**. Malgré nos réserves sur le chant d'Eudosia, la réalisation suscite un CLIC de classiquenews pour le mois de septembre 2015.

Cd, compte rendu critique. Alessandro Stradella (1644-82) : San Giovanni Crisostomo, Rome vers 1670. Ensemble Mare Nostrum. Andrea de Carlo, direction. 1 cd Aracana 3760195733899. Enregistrement en septembre 2014.

VOIR sur le reportage **vidéo dédié à la recréation de San Giovanni Crisostomo, oratorio de Alessandro Stradella (réalisé en septembre 2014 à Nepi (Italie)**

Stradella : La forza delle stelle (Mare Nostrum, 2013).



CD. Stradella : La forza delle stelle (Mare Nostrum, 2013). Malgré son titre poétique et qui renvoie aux étoiles, le sujet de ce passionnant ouvrage est une Serenata conçue pour la délectation voire la jubilation littéraire de son commanditaire, la Reine Christine de Suède ; la partition de Stradella éblouit par sa maîtrise des modulations tonales d'une richesse expressive souvent irrésistible, alors que les couleurs de l'orchestre, divisé en Concertino et Concerto Grosso-, se réduisent pourtant à un collectif de cordes seules.

L'œuvre frappe par sa franche expressivité poétique que le relief et le caractère des deux voix principales (Damone et Clori : Nora Tabbusch et Claudia Di Carlo), les deux amants en effusion renforce, dévoilant et l'art superlatif de Stradella, et la sensibilité de son patron : la Reine Christine de Suède qui à Rome, s'étant convertie au catholicisme, favorise une cour personnelle particulièrement raffinée, autant par le talent des musiciens qu'elle engage, que l'exigence littéraire et poétique défendue auprès des écrivains qui lui fournissent livrets et textes; ayant renoncé au trône suédois dès 1654, menant grand train dans la cité pontificale dès 1655, Christine permet en 1671, l'ouverture à Rome du premier opéra public… inauguré par le Scipione Africano de … Stradella.

Ainsi Rome avant Venise, et 5 avant la Sérénissime-, ouvrait son premier théâtre lyrique public et payant, preuve étant faite que le nouveau genre musical emblématique de l'âge baroque, avait trouvé son public, suscitant désormais une

nouvelle économie du spectacle.
Sebastiano Baldini écrit le scénario d'une Sérénade souhaitée par la Reine dont le sujet délibère à la façon d'un cénacle de lettrés, – en écho à l'Accademia littéraire et artistique fondée par la Reine à Rome-, des diverses vertus et méfaits de l'amour. Les deux amants alanguis sont bientôt rejoints par un groupe de passants, 5 participants, qui chacun, témoigne de sa propre vision et expérience amoureuse…

Si le continuo ou la Sinfonia d'ouverture mériteraient engagement plus finement canalisé (le Balletto s'enlise par manque de vigueur et de tenue sur la durée), le choix du plateau vocal fait tout le sel de cette lecture caractérisée et expressive, où l'acidité parfois aigre des deux voix aiguës principales rend vie et sang à un texte aux riches références poétiques et mythologiques; la version retenue ici est celle à 7 personnages (selon le manuscrit conservé à Turin). La basse (Mauro Borgioni) comme le ténor ajoute une palette de timbres vocaux idéalement mordants et flexibles. Leur souci du verbe à travers l'étonnante diversité des recitatifs stradelliens fait mouche : la tension linguistique porte autant que la musique l'intense portée poétique de l'ouvrage. La beauté de la musique et le génie dramatique de Stradella éclatent dans une partition qui méritait totalement d'être ainsi redécouverte et qui a fait la réussite d'une soirée mémorable au festival Alessandro Stradella.

Alessandro Stradella : La forza delle stelle. Ensemble Mare Nostrum. Andre De Carlo, direction. Enregistrement réalisé à Nepi (Viterbe, Italie) en septembre 2013. 1 cd Arcana.